



Université
du
Sacré-Cœur
—
Bathurst,
N.-B.

Vol. 15 - No 3

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Décembre 1956

Autorisé comme envoi postal de seconde classe, par le ministère des Postes

A LIRE AVANT LE NOUVEL AN

	Pages
SÈNEQUE ET LES CAISSES POPULAIRES	3
ÉTRANGLÉE PAR UN GRILLE-PAIN	3
BETHLÈEM... OU LES CLUBS DE NUIT	4
LETTRÉ DE JÉSUS AU PÈRE NOËL	5
PARLERAIT-ON AU CAFÉTÉRIA EN 1957	8
LAMENTATIONS ANIMALES D'ELVIS	8

LE NOËL D'UN PETIT HONGROIS

LA nuit est tombée sur Budapest. Au-dessus des toits noircis par les flammes, par-dessus les édifices dont les murs montrent de larges blessures d'obus, un ciel gris de décembre laisse tomber une neige complice. Les ruines sont cachées comme des cadavres difformes sur lesquels on aurait jeté un blanc linceul. Ici et là, de rares lumières dessinent dans la pénombre des cercles bleutés, symbole de vie, symboles de tristesse.

Depuis l'heure du couvre-feu, les rues sont désertes. Seules, les lourdes bottes des sentinelles montant la garde devant les édifices publics brisent le silence de la nuit.

Là-bas, une fenêtre intacte trahit une ombre... quelqu'un regarde dans la rue, longuement, sans bouger, le front collé à la vitre froide. Dans cette rue, hier, il y avait du sang... il y avait de la chair meurtrie... il y avait des blessés et des morts... Ce soir, plus de traces de tout cela; ce n'est que blanc partout. « Cette neige est-elle froide ou chaude pour un papa qui dort dessous pour la première fois, tué pour la Patrie? ... Ah! si elle pouvait effacer les souvenirs dans les âmes comme elle efface les pistes de la sentinelle, à mesure qu'elle s'éloigne... »

Soudain, l'ombre se retire de la fenêtre; la porte tout à l'heure entrebâillée maintenant s'ouvre et laisse passer un gamin. Son pied nu s'est enfoncé dans la neige... il s'est d'abord arrêté, surpris par le froid qui lui montait à la cheville, puis décidé, il a couru aussi vite qu'il a pu, contournant les débris qui jonchent la rue à tant d'endroits... Mais voici qu'il s'arrête... Ses yeux fiévreux, enfoncés dans leur orbite, semblent chercher quelqu'un. Puis, il repart quand tout à coup une voix rude, à quelques verges, crie: « Halte! Qui va là? »

Instinctivement, son petit corps se raidit d'une crainte mêlée de colère... Ce sont eux qui ont tué... Mais dans la nuit froide, la peur l'emporte et le gosse s'enfuit, heurtant partout les pieds... La sentinelle a enfin renoncé à la poursuite: « A quoi bon! Un sale gosse de hongrois! Pourquoi le rattrapper? »

Dans la fuite, l'enfant se trouve soudain devant une porte entrouverte... c'est une chapelle. Pourquoi y a-t-il de la lumière dans cet édifice à demi détruit? Et ces gens à genoux?... Timidement, l'enfant s'avance, heureux de trouver là un abri. Ses pieds gelés par la neige, se posent

avec bonheur sur un parquet tout sec. Là-bas, en avant, entourée de quelques lampions, une modeste crèche est dressée. Il la reconnaît bien, il est venu si souvent y prier l'an dernier...

Gauchement, il s'agenouille tout près... Sa physionomie d'enfant, brisée par la fatigue et la faim se rassérène un peu.

Petit à petit, ses yeux se font à la faible lumière qui tombe sur la crèche. Il reconnaît maintenant chacun des bergers qu'il a vu autrefois lorsqu'il venait prier au côté de sa mère. Comme saint Joseph a un air misérable cette année. On voit partout de pointes blanches à travers sa barbe brune... Et la Vierge, qui donc lui a cassé les mains? Elle a pourtant toujours son même air de bonté.

Mais Jésus est le même, lui, tendant toujours ses bras pour mieux recevoir ses amis visiteurs. Comme il aurait voulu, le pauvre enfant hongrois, raconter à Jésus ses misères dernières. Mais tous ces gens qui prient le paralysent un peu... Ils ont tous l'air si tristes, si tristes que leur peine lui passe par le cœur et augmente la sienne. Ont-ils donc vu mourir, comme il a vu lui-même, et leur père et leur mère?

Comme ils doivent être seuls, alors... C'est si triste être seul et n'avoir près de soi personne à qui parler, personne pour consoler nos misères profondes. Lui pourrait parcourir tous les chemins du monde, il ne pourrait trouver un parent qui l'attende. Et des sanglots profonds secouent tout son pauvre être à la pensée des siens qui sont tous disparus.

lui parlait jadis le soir et le matin, lorsque sa maman lui prenait les deux mains qu'elle unissait ensemble, pour le faire prier le bon Dieu des enfants... Il demandait alors la santé pour papa, le bonheur pour maman, la paix pour le pays. Et Jésus écoutait... Comment n'y avoir pas pensé tout aussitôt...

« Je suis heureux de te voir, Jésus! Vraiment, j'avais presque oublié que c'était aujourd'hui le jour de ta naissance. Maman m'avait promis de venir avec moi te visiter demain. Mais tu sais, mon Jésus, ils sont morts tous les deux... Un homme les a tués... Ils n'avaient pas fait mal... Je ne sais pas pourquoi. Le sais-tu, toi, Jésus? Je suis tout seul maintenant, je n'ai plus rien à manger, et j'ai bien faim. J'en ai mal partout. J'ai froid, tu comprends. Emmène-moi vers eux... Que veux-tu que je fasse tout seul sur la terre. Ta maman est si douce. Emmène-moi, Jésus: je me ferai petit, et sage, et pas gourmand. Personne ne dira que je suis détestable. Emmène-moi, Jésus: j'ai peur sur la terre. »

Les autres étaient partis et l'enfant priait seul dans la chapelle austère. Il était à genoux, courbé sur le prie-Dieu; et les lampions dansaient sur son visage pâle.

Aucun passant qui vient s'arrêter un instant devant Jésus-Enfant n'aurait pu deviner qu'un tout petit hongrois venait de toucher Dieu qui avait exaucé son ardente prière. Personne n'aurait cru que l'enfant était mort...

Azade Godin

Rhétorique

S'il parlait à Jésus?... II

L'ÉQUIPE

AVISSEUR
DIRECTEUR
DIRECTEUR EN CHEF
GERANT
SECRÉTAIRE DE L'ÉCHO

Revaud Père Michel Savard, c.j.m.
Gérard Balenger, Philosophie II
Gérard Gadin, Philosophie II
Claude Duquay, Philosophie II
Claude Philibert, Philosophie II

— REDACTEURS —

PHILOSOPHIE II

Louis Arseneault (chef de groupe)
Guy Blanchard
Louis Emond
Laurier Eslemberg
Roger Gauthier
Agnée Hall
Fernand Langlois

RHÉTORIQUE

Azade Gadin (chef de groupe)
Jean-Pierre Jomphe
Romain Landry
Harold McKernin
Jean-Paul Morel
Norbert Siret

PHILOSOPHIE I

Ronald Roy (chef de groupe)
Henri Arseneault
Yvon Bostorache
Léandre Boudreau
Emile Gadin
Réal Haché
Georges-Henri Harrison
Arthur Pinet
Alphonse Richard

BELLES-LETTRES

Onile Dorion (chef de groupe)
Léandre Arseneault
André Bernard
Claude Dienne
Robert Laford
Marcel Garnier
Jean-Guy Morais
Jean-Marie Morais
Roger Roy

CARICATURISTE: J.-P. Carotte

L'Écho est membre de la Corporation des Eschalières Griffonneurs

Imprimeurs: P. LAROSE, Enr., 169, rue Saint-Joseph, est. Québec 2

QUE FONT-ILS ENTRE 13 et 20 ans?

La plupart des élèves arrivent au collège vers l'âge de treize ans et ils en sortent après sept ou huit ans d'études. A leur départ, on leur remet un parchemin qui leur permet l'accès à différentes facultés universitaires. Combien d'étudiants de notre collège sont convaincus qu'on ne vient pas ici seulement pour l'obtention du B.A.? — A regarder agir un bon nombre, on serait porté à croire qu'ils ne viennent ici que pour cela. Que venons-nous donc faire ici? — Nous venons acquiescer des convictions religieuses, une formation intellectuelle, culturelle et sociale.

Le principal but d'un collège catholique est de donner aux étudiants en même temps qu'une formation classique, des convictions religieuses solides. Un directeur spirituel a été nommé à cet effet. Est-ce que tous les élèves profitent de l'occasion qui leur est offerte? — Je ne pense pas. Vous n'avez qu'à regarder agir un bon nombre d'étudiants à la chapelle et vous serez de mon avis.

Ils y arrivent pour la prière du matin. Ils regardent autour d'eux pour calculer la distance des surveillants. Ils font machinalement le signe de la croix et se mettent à genoux pour ne pas dire bien assis. Quand le directeur spirituel approche, ils s'empresent de se glisser à genoux et de répondre très fort aux prières. Mais à peine a-t-il tourné le dos qu'ils cessent de répondre et reprennent la même position. La messe est obligatoire ce matin? — Ce sera une occasion favorable pour prolonger le sommeil! Elle est libre. C'est une course pour sortir de la chapelle. La gé-nu-flexion angle 90 c'était bon pour le grand-père. Il y a moins d'effort à 15 et ça paraît plus homme. Lorsqu'il y a des confessions, on se rend à la chapelle pour bavarder. On ne bavarderait pas devant une puissance terrestre. Dieu qui est au tabernacle ne sortirait pas pour avertir qu'il faut observer le silence par respect pour lui.

Est-ce que ces élèves viennent tous au collège d'eux-mêmes? — Je répondrai non. Les uns viennent parce qu'u-

ne récompense est promise par le papa, les autres viennent pour empêcher les parents de « chialer ». Puisqu'ils sont ici, il leur faut viser à obtenir soixante pour cent. Les matières de classe sont critiquées. Virgile, Cicéron, Homère et Démosthène, on n'a pas besoin d'eux pour vivre, encore bien moins pour se récréer. C'est une perte de temps.

Les professeurs répètent qu'il faut se cultiver par des lectures sérieuses, des participations aux travaux parallèles aux études. Ils ont raison, mais c'est un surplus de travail qui n'est guère intéressant. Il vaut mieux acheter un « marabout » non admis au collège. Avec ça on sera à la page et la culture on l'aura. Où conduira-t-elle cette culture? — La musique est un bon moyen de culture. La musique « jazz » « cowboy » et les « réels » sont plus à la mode. On n'est certes pas pour aller chanter un extrait d'opéra dans un « party ». Mais pourquoi pas? — Il faut être moderne.

Ici au collège, il y a plusieurs élèves qui travaillent à la bonne manière des organisations. Peut-être ne savent-ils pas ce que le groupe de « convaincus » pensent d'eux. Ils essaient de faire du zèle et ils visent uniquement à avoir la sortie du récompense et à rentrer dans l'estime de l'autorité.

Très respectueux envers leurs professeurs, ils portent les « jeans » et le veston de cuir en classe. Ils ressemblent à des bûcherons, mais ils ont l'impression d'en imposer par leur tenue d'homme. Nos premiers parents étaient vêtus de peaux de bêtes, mais ils ne connaissaient pas le moyen de fabriquer l'étoffe et ils étaient plus primitifs puisqu'ils vivaient longtemps avant notre ère.

De quoi sommes-nous convaincus? — Est-ce qu'il existe des convictions chez ceux qui agissent de cette façon? — Tout porte à croire que non. Pourtant nous n'avons qu'à regarder autour de nous et nous en trouverons.

Jean-Pierre JOMPHE,
Rhétorique.

“Heureux qui comme Ulysse fit un si beau voyage...”

— (Par Pierre ALLARD, Belles-Lettres)

C'était pas inattendu: il y a longtemps que notre professeur d'histoire du Canada, monsieur Maltais, nous la promettait cette promenade chez les Micmacs de « Burnt Church ». Ce sera donc pour aujourd'hui: les petits séminaristes de la classe de Belles-Lettres sont les élus. Ils partent aujourd'hui. Ce sera leur premier contact avec les premiers habitants de notre pays (avec leurs descendants, bien entendu).

C'est donc avec l'impression de pénétrer dans un monde inconnu que nous apercevons la réserve indienne, située près des flots bleus, réserve comportant environ quatre-vingts maisons, assez belles et se ressemblant beaucoup.

Nous pénétrons dans la réserve et nous nous arrêtons devant la maison du chef qui s'adresse en micmac à notre professeur. « Il faut aller jouer une partie de balle-au-camp à Tabusintac », lui dit-il. Alors, en route pour Tabusintac. C'est à une dizaine de milles, belle affaire. Nous y disputons une chaude partie de balle aux Indiens qui démontrent une agilité incroyable dans ce genre de sport.

À la dernière manche, la victoire nous échappe, mais nous sommes contents quand même. Nous devons, en effet, revenir à « Burnt Church » où nous devons souper dans les familles. Les Indiens parlent micmac entre eux, mais

avec ceux qui ignorent les douceurs souveraines de cette langue, ils s'entretiennent en anglais.

Nous sommes repartis en groupes de deux et c'est avec grand plaisir que nous pénétrons pour la première fois à l'intérieur d'une maison indienne. Nous y sommes reçus à bras ouverts. L'extérieur des maisons indiennes ressemble beaucoup à celui de nos humbles demeures acadiennes: elles sont recouvertes de bardeaux et sont plus hautes que larges. L'intérieur y est très simple, mais aussi très propre. Le mobilier ne comprend que quelques chaises, un poêle, une table, quelques lits, voilà tout. Plusieurs images religieuses sont suspendues aux murs. La nourriture ne diffère point de la nôtre: ils ont un faible cependant pour le thé très fort.

Le repas est une aubaine pour plusieurs d'entre nous qui en profitent pour recueillir quelques mots micmacs et pour jaser avec le père de famille qui se montre très renseigné sur tous les problèmes internationaux. Il va sans dire que nous en profitons également pour examiner nos hôtes, de plus près.

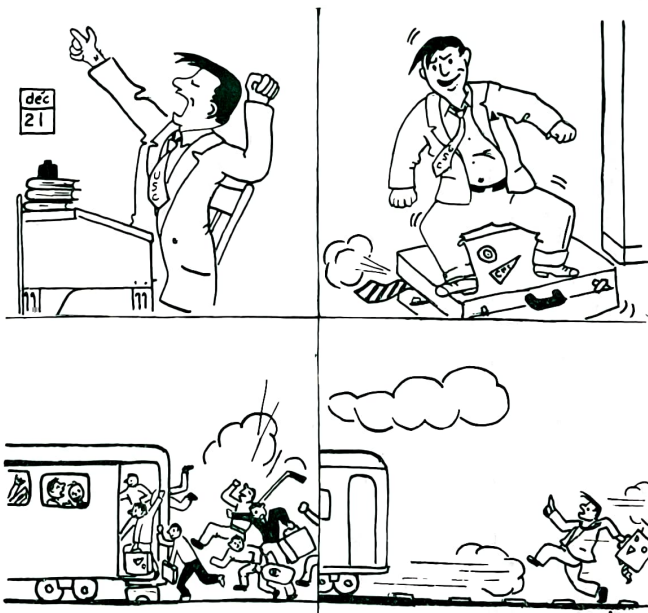
Tout d'abord, nous rendons vite compte que l'appellation de « Peaux-Rouges » est bien mal choisie. Leur teint est plutôt brun; leurs yeux ressemblent beaucoup à ceux des chinois. La robustesse de leur

corps ne fait aucun doute; déviner leur âge est presque impossible. Ils ont l'air beaucoup plus jeunes qu'ils ne sont en réalité. L'un d'eux à qui nous avions donné immédiatement dix-huit ans nous apprit qu'il en avait vingt-trois, et il nous présenta sa femme. Personne dans la réserve ne porte de lunettes et personne n'est plus n'a à se faire la barbe puisqu'ils n'en ont pas.

Ils s'occupent de pêche, mais ils aiment beaucoup changer de travail. Plusieurs vont ainsi dans la région du Maine travailler à la récolte des pommes de terre quand arrive la saison des récoltes. Les enfants sont d'une obéissance rare. Ils aiment beaucoup le jeu.

Après le repas, c'est vers la salle paroissiale que nous nous dirigeons. Plusieurs familles nous y attendent. Pendant deux heures, ce n'est que chants et danses. Là, surtout, Ulysse se fit valoir par sa souplesse et Philippe par ses belles chansons.

Personne n'ose regarder sa montre de crainte de susciter l'heure du départ. Pourtant, à neuf heures, il fallut bien nous résigner à partir, malgré le vif désir que nous aurions eu de vivre plus longtemps au milieu de ces gens si sympathiques que nous avions soudainement appris à aimer. Nous connaissons trop peu les Indiens. Dieu sait pourtant combien ils sont accueillants.



SOPHRONITANCE ET LA FIN DU PREMIER SEMESTRE

ENFIN, le 21 décembre est arrivé et notre dynamique Sophronite baillait vaillamment dissimulant par ce acte quatre mois d'un sommeil profond, d'une apathie volontaire et d'une indifférence aussi totale que discrète. Il était tellement habitué à dormir qu'il avait perdu la notion du temps, mais la veille, soit le 20, il avait reçu une longue lettre de son amie Françoise, une séductrice brune de Mézonville, qui lui exprimait littéralement sa joie de le voir revenir dans deux jours.

À droite, toujours à l'étage supérieur de notre illustration, nous voyons l'idylle des « cœurs » complètement recollée. Il fait en hâte sa valise car déjà ses confrères sont rendus à la gare. D'ailleurs, il n'a pas à s'en faire, sa tante (cécille) fille trépassée sera chez lui pour les fêtes... et elle n'aura rien d'autre à

nous... les gars n'ont même plus la requête tant elle est flétrée qu'on ne la voit plus de 48 ans.

À gauche, un sous-sol de l'illustration, ce sont les confrères de Sophronite embarquant sur un wagon spécial en direction de leur foyer... car tous savez, le Père Noël ne passe pas au collège... nous sommes trop nombrés et trop pauvres... il confie cette tâche à la Croix-Rouge... Pendant ce temps, Sophronite est au téléphone à se débattre dans le rouge compliqué d'un appel « interurbain ». Après une demi-heure d'une attente insupportable, il finit par avoir le numéro 1957 — SOS à Mézonville et supplie son père d'être à la gare de Granville le soir du même jour. Ce dernier lui promet d'être là avec sa nouvelle « chèvre » ainsi que l'oncle Kéféren et la tante Suzanne qui vont fêter leur anniversaire de mariage.

le 21 décembre de chaque année au Réfectoire par une bonne salade au homard.

Arrivé à la gare, notre ami, épuisé par le train s'en va. Il se lance à sa poursuite, dépensant une bonne partie de l'énergie accumulée ses quatre mois de sommeil... mais ses efforts sont infructueux... il devra attendre jusqu'au lendemain pour revoir Mézonville. De plus ce seront les reproches du papa, les explications qu'il devra donner à la maman, sans compter l'œil scrutateur de tante... Trépassée qui le poursuivra pendant plusieurs jours. Et Françoise... comme elle va être déçue, déjà notre Sophronite renonce un gros bec du retour... s'attend à des reproches, occasionne même la séparation... et tout ça pour un cours classique qu'il ne terminera jamais.

Sénèque disait à Lucilius:

«VIVE LES CAISSES POPULAIRES»

SÉNÈQUE, conseillant à son ami Lucilius de s'occuper à demeurer seul avec lui-même. Voilà un conseil que nos contemporains comprendraient mal, car tout comme les Romains de la décadence, ils ne vivent sans être vus des divertissements. C'est ce que nous signalait M. Martin Léger dans son éloquent discours de mardi, le 13 novembre, à l'occasion de la réunion des délégués des Caisse populaires de Gloucester.

Il faut se rendre compte de l'existence des problèmes actuels pour leur trouver une solution adéquate. Nous n'avons pas à résoudre des problèmes d'envergure internationale, c'est là le rôle des grands.

Deux graves dangers menacent de ralentir le progrès de l'Académie: la gaspilleuse et l'attitude d'un certain nombre de nos professionnels à l'égard de leurs devoirs sociaux.

La vertu d'épargne est un trait commun à tous les Académiciens depuis le début de leur histoire. Ce fut la gaspilleuse, source d'énergie dont dépend en grande partie notre survie. L'épargne engendre une foule de qualités propres à garantir le succès. L'esprit de travail, l'amour du travail bien fait, l'initiative, la justice même... Cette vertu nous a toujours servi d'antidote contre la vie facile, l'inclination passive au luxe, bref, contre toutes les sollicitations d'un matérialisme corrompu.

Notre situation actuelle fait un contraste saillant avec plusieurs des habitudes de nos ancêtres. Quand j'entendais M. Léger nous signaler ce fait, je pensai à ce passage de la conjuration de Catilina où Salustius recrée l'abandon des vertus de l'ancienne Rome et déplore la décadence morale et politique de la fin de la République. L'abandon des coutumes ancestrales a conduit les Romains à la décadence. Chez nous, le gaspillage ne présente pas de dangers si imminents, mais tend au moins à affaiblir notre puissance d'action.

Cette tendance à gaspiller existe surtout, paraît-il, chez les jeunes. L'ambition matérialiste ne nous vi-

vous servira peut-être de secours à notre faiblesse affective. Mais, hâtons-nous de rectifier nos positions. Nos attitudes ne sont pas celles d'un tel problème serait inquiétant. Une partie organisée, au contraire, nous rendra forts et victorieux. M. Léger nous proposait en guise de stimulant, des faits capables de nous faire réfléchir.

Sur une même période, le peuple acadien a épargné sept millions tandis qu'il en gaspillait au delà de deux cents millions pour étancher sa soif d'alcool... On a vu des étudiants de nos collèges classiques dépenser jusqu'à cinquante sous par jour en cigarettes. Il ajoutait même: «Je connais des étudiants qui ne sont pas satisfaits des cinq ou dix dollars qu'ils reçoivent de leurs parents chaque semaine».

Des étudiants ou passa aux professionnels. L'attitude de plusieurs de nos professionnels vis-à-vis de leurs devoirs sociaux inquiète à bon droit notre élite. Ils ont eu le privilège d'acquiescer une formation classique et une formation spécialisée dans une profession. C'est donc dire que l'Académie voyait en eux la «mollesse acadienne» — s'il y a lieu de s'exprimer ainsi. La plupart de ces privilégiés n'ont pas reculé devant leur devoir. Un trop grand nombre, il faut l'avouer, semblent oublier leurs lourdes responsabilités sociales. Leur égoïsme les rend myopes quand il s'agit de voir les besoins de la société. Pour eux, le but de la vie serait-il le veau d'or? Peu importe, ce dieu disparaîtra avec eux. Leur culpabilité reste proportionnelle à ce qu'ils ont reçu et une formation ne s'achète pas à prix d'argent.

Constater l'existence de ces maux, c'est un premier pas, il faut en faire un deuxième pour retrouver l'équilibre: découvrir un remède efficace. Les deux ingrédients de base qui devraient entrer dans la composition de ce remède, ce sont «l'amitié» et le «croire» — un sentiment national éclairé de nos ancêtres.

Harold McKERNIN.
Rhetorique.

La révolte des robots

(Par Azade GODIN, Rhetorique)

AUJOURD'HUI, on parle beaucoup d'Automation. D'ailleurs les faits nous le démontrent parfaitement raison.

Depuis bien des siècles les hommes ont voulu se soustraire au travail. On profitait alors des nations asservies pour ne faire travailler que le travail. Mais à notre époque nous avons trouvé dans les machines, des esclaves qui font tout le travail et qui nous remplacent parfois d'une façon très avantageuse. On s'aperçoit aussi que les machines deviennent des esclaves de plus en plus parfaits. On leur a donné notre volonté et notre intelligence, demain elle aura sans doute une âme. Puisque les hommes cherchent à s'en faire peut-être n'auront-ils pas d'objection à la lui donner.

Présentement ce que l'on trouve d'idéal dans la machine, c'est son sens du devoir. Il ne lui arrive pratiquement jamais de fléchir ou de se tromper. Elle nous est par le fait même de beaucoup supérieure.

Il ne serait peut-être pas étonnant que la prochaine guerre mondiale se fasse aussi, uniquement avec des robots. L'E.R. S.S. n'a-t-elle pas menacé l'Angleterre de ses appareils «télé-guidés»? Cependant il manque encore quelques inventions mécaniques pour que la machine ait la priorité sur les humains.

Les dames demandent des cuisinières mécaniques pour leurs foyers. Les professeurs désiraient une machine à corriger, surtout pour les dissertations françaises! Certains élèves préféraient un professeur robot pour remplacer celui qui aurait trop de nerfs. Cela leur échappait, disaient-ils, «des dissidences morales et intellectuelles». Faut-il dire que la jeunesse d'aujourd'hui est érigée!

Mais il est à se demander si nos robots parfaits accepteraient longtemps notre intelligence? Vous nous souvenez sans doute de ces révoltes d'esclaves que l'ancien Rome eut à mater lors de la troisième guerre des esclaves alors que Spartacus avait réussi à réunir plus de 70,000 des siens sous ses ordres; Rome en vint à deux doigts de sa perte.

Ne serait-il donc pas bon de prendre ce fait en considération? Si nous ne mettons pas un frein à l'Automation, les robots seront bientôt en majorité sur le globe.

Alors ils se révolteront, nécessairement! C'est aussi fort possible qu'ils ne tiennent plus à garder l'homme sur la planète! Il ne sera peut-être pas étonnant de voir dans les journaux du siècle prochain des nouvelles comme celles-ci par exemple:

«Femme étranglée par son grill-pain».

«M. X est mort à la suite des blessures que lui avait infligées son jardinier robot».

«Révolte des robots».



CORRIGEONS NOS ERREURS

Oui, c'est par erreur que nous avons attribué à André Bernard le magnifique poème sur «LA MODE» publié dans notre dernier numéro de «L'Écho». Le véritable auteur en était: JEAN-MARIE MORAIS, élève de Belles-Lettres. Nous nous excusons de cette méprise inévitable. Il aurait dû signer.

C'est donc à lui que nous adressons la critique suivante reçue de Mlle Denise Blanchard, institutrice à Grande-Anse, étudiante aux cours d'été.

Nous la remercions des bons mots adressés à notre journal et nous lui promettons d'attaquer encore les femmes pour apprendre de ses petites filles comment elles peuvent nous corriger...
N. D. L. R.

L'OPINION DU LECTEUR

(Une élève des cours d'été nous écrit:)

«Je profite de cette occasion pour vous féliciter au sujet de «L'Écho». Veuillez transmettre notre admiration à qui de droit, et si possible, dites au petit de Belles-Lettres qui a écrit sur la mode que son poème fait frayer! Il ose dire: «Ce lui qui ne me trouve pas de son goût n'a qu'à fermer les yeux ou à quelque chose comme cela...» et femme de lui répondre la même chose: «S'il ne nous aime pas il n'a qu'à fermer les yeux. Qu'il n'oublie pas que pour remplacer la Marilyn Monroe féminine il y a maintenant le masculin dans la personne d'Elvis Presley...»

«Non, mais, Père, cette manière des collègues de toujours blâmer ou attaquer la femme, ses modes, ses émotions, ses plaisirs, etc. Oh! que je voudrais les voir dans ma classe! Mes filles leur apprendraient à ne plus dire de telles choses, surtout aux petits de Belles-Lettres.»

A bon entendeur, salut.

Denise BLANCHARD, inst
Grande-Anse.

COMMENT PERDRE SON TEMPS

(Par André BERNARD)

A deux heures, ce jeudi-là, Antilire apercevait les trottoirs de la rue Archibald. Sa place aurait été à l'étude libre du collège Saint-Ephraïm, mais il préférait revoir sa petite Sylvestre.

Quand elle parut, pas un instant, il ne songea que passer l'après-midi avec une jeune fille est un affreux perte de temps pour un étudiant de seize ans.

À quatre heures, à son arrivée sur la cour de récréation, on lui cria qu'il manquait un joueur de gourd. Plutôt que composer le poème apocalyptique qu'il avait pour devoir, Antilire accepta l'alléchante invitation.

À cinq heures, enfin, Antilire décida de monter à l'étude. Après avoir vaguement expliqué son absence, il souleva le couvercle de son bureau. Longuement, il contempla le désordre aussi apocalyptique que le poème demandé, qui y régnait. Ses yeux — ou ses doigts — découvrirent soudain un morceau de chocolat perdu l'étude précédente. Il le suça tranquillement, ravisant à sa langue après-midi.

À six heures moins le quart, Antilire débouchait déjà sa bouteille d'ener! Tout à coup, il se rendit compte que sa poésie devait être remise au soir. Il pensa: «Si je pouvais en causer une si belle que je passe pour poète aux yeux de tous!» En une minute, il se forgea toute une félicité.

Et à la recherche de la gloire, Antilire laboura sa mémoire, fouilla tous ses bouquins. Puis, malgré un travail acharné de vingt minutes, malgré son air hagard et ses cheveux fous, notre élève sortit de l'étude en retard, et, avec à peine une strophe de mots incohérents.

Antilire ne pensa même pas qu'en accomplissant son devoir, il n'aurait pas perdu son temps et aurait eu autant de plaisir!

TÉLÉGRAMMES

Les Philosophes veulent profiter de cette livraison de notre journal pour remercier le R.P. Econome et les cuisiniers de la maison pour le succulent banquet servi le jour de la Sainte-Catherine. Ils remercient également Son Excellence Mgr C.-A. Leblanc, notre évêque, d'avoir bien voulu prendre part à ces agapes et nous encourager par sa présence.

0-0-0-0-0-0-0

«L'Écho» signale le passage à Bathurst du T.R.P. Hernando Moreno, c.j.m., le assistant général de la Congrégation des Eudistes, à Rome. Recevant de l'Énergie du Sud, son pays, où il a accompagné le T.R.P. Armand LeBourgeois, supérieur général, dans sa visite canonique, le Père Moreno a voulu prendre contact avec les oeuvres des Pères Eudistes, en terre canadienne. Nous lui souhaitons un bon voyage et nous voulons lui manifester une fois encore l'expression de notre respect.

0-0-0-0-0-0-0

«L'Écho» signale également le passage à Bathurst de monsieur Bernard, attaché culturel du gouvernement français, à Ottawa. Nous regrettons qu'il soit venu en cette période de l'année, ce qui nous a privé de la joie de l'entendre.

0-0-0-0-0-0-0

Nous avons reçu des nouvelles de notre ancien confrère, Bertrand Ouellet qui se dit très heureux d'être en Médecine à l'Université Laval. Il s'ennuie de nous; c'est naturel, mais il ne donnerait pas sa place actuelle pour «un boulet de canon». «Ce dont je m'enne le plus, c'est de la chorale. Dites aux gars de bien en profiter pendant qu'ils sont à Bathurst. Ils comprendront ensuite quel rôle une absence creuse dans leur vie» Bravo, Bertrand, nous le reconnaissons. Écrivez-nous encore.

0-0-0-0-0-0-0

Nous avons également reçu des nouvelles d'un autre ancien confrère, Gabriel-Marcel Girard, étudiant en Pharmacie. Lui aussi est très heureux dans sa situation présente et il désire demeurer attaché à son Alma Mater. «La meilleure façon, c'est bien, je crois, de rester fidèle à son journal de collège. A mon sens, le vôtre demeure le plus intéressant de tous les journaux collégiens par son esprit et par ses pensées tout à fait étudiantes.» Merci, Gabriel-Marcel. Ça nous fait du bien.

0-0-0-0-0-0-0

Nous avons reçu beaucoup de lettres très douces, ces derniers temps, au sujet de notre feuille collégiale. Nous remercions sincèrement tous ceux qui ont bien voulu nous les adresser. Vous ne sauriez croire combien ces bons mots peuvent nous toucher et nous encourager dans notre travail. Dites-nous ce que vous pensez de notre journal.



Pour les jeunes seulement...

Les vacances sont arrivées et le Père et la Mère Noël ont adopté le petit Jésus-Malade afin de soulager ses parents pendant ces derniers jours

de l'Écho. Son dernier exploit avant de chasser de l'année fin de nouveau un oeil à la petite Ursula, fille unique de sa mère la Madame l'Assommoir.

Comme tout jeune de son âge, notre

fiction joue au «hockey» pendant la soirée avec son cousin l'Victoria (dont la mère, malade enrouement, le père) tandis que chaque nuit il agite une demande sur sa lettre à

son Père Noël... Chose étrange... nous avons tous en son due, agit de la même façon, et écrit au Père Noël... alors nous ne pourrions pas le blâmer.



« LES MINORITÉS SONT TOUJOURS DÉLAISSÉES »

(Par Yvon BASTARACHE)

CETTE année, l'université a l'honneur d'avoir dans son sein une jeune élite étudiante désireuse de faire de son avenir un succès. Déjà un de ses étudiants, quoique une recrue parmi nous depuis le début de l'année scolaire, brille par son travail remarquable, à l'étranger. Travailleur énergique, jeune homme très dévoué et désintéressé de toutes richesses terrestres, voilà un bref aperçu de la personnalité de Piel Petzo. Ce jeune étudiant à l'université se dévoue de façon étonnante pour la cause indienne au Canada. Actuellement, lorsqu'il s'absente de ses classes de philosophie, il devient missionnaire laïque dans une bourgade indienne à Maria dans la pénin-

sule gaspésienne. Puisque son travail est avec un peuple minoritaire au pays, nous avons eu récemment, avec lui, une entrevue très intéressante au sujet des minorités délaissées en notre pays. Il nous a humblement donné son opinion, et nous tenons à le remercier sincèrement de s'être prêté à cet interview.

Notre modeste interlocuteur, d'origine française et natif d'East Angus, banlieue de Sherbrooke, nous affirme qu'il voit présentement sur le sol canadien deux sortes de minorités délaissées. Le premier groupe peut-on dire est une minorité imposante; l'autre renferme deux petits peuples qui sont quasi abandonnés: ces deux races canadiennes au point de vue population sont les Indiens et les Esquimaux.

M. Piel Petzo nous a parlé d'abord, du premier groupe de minorités délaissées. Il nous a dit que dans certaines parties du Canada où il y a un imposant groupe de Français, comme dans la province industrielle de l'Ontario, par exemple: la population anglaise est nettement supérieure à l'élément français. Mais souvent dans cette contrée, jadis appelée Canada, l'élément français au lieu de revendiquer ses droits légitimes auprès de son gouvernement, s'unit à ses compatriotes anglais. Ensemble, ces deux concitoyens ontariens aident un peuple déjà plus favorisé en notre pays, à continuer d'être l'élite intellectuelle et économique de sa province.

Le peuple anglais par son travail s'est mérité de nombreux éloges et honneurs en Ontario, car il semble vouloir faire de sa province l'une des plus prospères du Dominion. Aussi son influence auprès du gouvernement provincial est considérable. Une telle race progressive est admirée et surtout récompensée dans ses droits gouvernementaux.

Durant ce temps, les Français passent pour un peuple inactif devant le progrès de la colonisation. Serait-il possible qu'on s'immisce avec un étranger de langue et de tradition, et que notre union montre seulement la supériorité de notre partenaire? Serait-il impossible de nous unir entre nous et de faire ainsi la gloire de notre peuple? La réponse semblera affirmative lorsqu'on aura trouvé des chefs compétents qui travailleront avec les citoyens, tous ayant un puissant désir de faire du Canada français un homme estimé. Autrement nous passerons encore près des hauts dirigeants pour un groupe minoritaire. Même d'illustres personnages anglais, dont M. Peats, maire de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, disait dernièrement que le Français en travaillant, peut faire de cette province anglaise, une province bilingue d'ici dix ans. Même il ajoutait que si une telle prophétie ne se réalise pas, la cause en sera que les Français ne l'auront pas voulu. Or voilà de vraies paroles stimulantes qu'on ne devrait entendre qu'une fois à l'égard du peuple français.

« Les Indiens, les Esquimaux, voilà des minorités vraiment délaissées et qui tendent leurs bras vers des secours. » Par-

lant surtout de la race à laquelle il se dévoue, quoique les Esquimaux soient encore plus dans le besoin que les Indiens, M. Petzo nous dit que ces Indiens ont besoin de notre aide. D'après lui, les premiers locataires en notre continent ont un prestige qui est presque disparu depuis le commencement du siècle. « Le peuple indien me paraît une minorité beaucoup délaissée, et ce qui y a de plus touchant, il le ressent lui-même. Entre la race blanche et la race rouge, l'Indien voit un gros complexe d'infériorité. Il croit être un peuple inférieur; tellement chez lui la race européenne semble une race supérieure et dotée de talents. Cependant, même s'il se sent délaissé, c'est un peuple qui a un très beau mode de colonisation. Il sent que le travail coopératif de la société lui aidera à progresser dans la vie. C'est pourquoi l'individualisme chez l'Indien est très rare. Son idéal n'est pas d'être le conquérant de la nation, (pour lui c'est irréalisable) mais de s'entraider mutuellement dans son village. Les villageois indiens portent une aussi grande importance à leur petit hameau que le faisaient autrefois les grecs pour les villes de Sparte et d'Athènes.

Avant de terminer, notre interlocuteur voulut nous donner quelques notes sur le type qu'est l'Indien. « Peuple très religieux, mémoire formidable, désir de s'instruire », voilà comment s'est exprimé M. Petzo.

Comme vous le voyez, le missionnaire laïque Petzo est un modèle de dévouement et il a d'autant plus de mérite qu'il se donne tout entier à l'éducation d'un petit peuple, dont le passé fut grand, il faut dire, mais qui est aujourd'hui presque complètement oublié. Mais il reste que Dieu n'oublie pas cette race évangélisée par nos martyrs et qui aujourd'hui conserve sa foi alors que ceux qui lui ont donné sont en train de la perdre.

MEA CULPA, MEA CULPA

(Par Romain LANDRY)

AUJOURD'HUI, nous sommes au collège, demain nous apprendrons à un autre milieu qu'on appelle la société. La transition de ces deux genres de vies nous paraît d'autant moins confuse si nous y sommes bien préparés. Alors ce sujet sera traité sur les deux points principaux, qui incomberont à l'étudiant, le stage au collège, et le retour dans la société.

D'abord, aucun élève n'est venu au collège pour le simple plaisir de la chose, mais bien pour réaliser avec perfection le rôle qu'il aura à jouer plus tard dans la vie. Aussi on sait que chaque étudiant vise au succès pour l'avenir. Cela demandera du travail et surtout il aura à éviter tous faux pas démontrés plus bas.

Une fois au collège, l'élève ne doit pas s'en tenir simplement à la théorie, dans son travail quotidien, mais aussi à la pratique. Combien de nos jeunes, hélas prennent pour acquiesces et assimilent les directives énoncées de tel ou tel professeur, sans jamais être sortis de l'irréel ou ce qui est pire, sans posséder aucun principe intérieur.

Ces étudiants-là, n'ont certes pas compris ce qu'est la formation d'une personnalité. Parce que la majorité agit ainsi, on se fait un devoir de les imiter. De crâner d'augmentons pas le troupeau de Panurge, il est assez imposant sans notre collaboration. En classe, il y va de même; on évite toutes les difficultés possibles. Toujours en est-il que ces types au sortir du collège ou de l'université, s'imaginent être des compétences dans la profession qu'ils auront choisie. Savez-vous quel nom il conviendrait de donner à ces personnes-ci? Ce sont des nullités. Pourtant ce n'est pas ces hommes que la société réclame. A ce sujet Sénèque disait: « Un esprit faible et peu tenace au bien doit être soustrait de la foule, car ces caractères passent facilement à la majorité. »

Donc au collège ne choisissons pas uniquement l'extérieur des choses, mais plutôt ce qui contribuera à nous donner des vues profondes sur l'existence de tous ce qui nous entoure. Ce sera profiter de notre temps en vrais étudiants.

Monsieur le PÈRE NOËL.

Pôle Nord,

Canada.

Père Noël,

Ne demeurez pas si surpris en voyant que c'est celui que l'on appelle le petit Jésus qui vous écrit.

Vous savez, Père Noël, ma fille arrive bientôt. (C'est ma maman qui guide ma main pour vous écrire.) Bon Père Noël, cette année, je voudrais un cadeau moi aussi. Je ne veux pas un train. Je ne veux pas un pistolet. Je ne veux pas un jeu de mécanique. Non. Je ne veux pas de ces jouets qui se brisent et font pleurer.

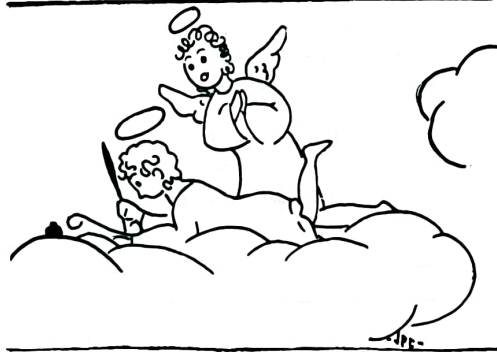
Dans vos lointains ateliers du pôle nord, où travaillent mille petits lutins, fabriquez-vous de ces présents qui donnent le bonheur? Eh bien! Je voudrais un de ces cadeaux qui donnent le bonheur! Oui, je voudrais qu'en ce jour de Noël, tous les enfants du monde soient gentils, sient leurs larmes et pensent un peu que, comme eux, j'ai sept, huit ou neuf ans aussi.

Le Ciel, 15 décembre 1956.

Marie m'a dit que ces cadeaux, vous les vendiez...

Au début des temps, quand j'étais vraiment le petit Jésus et que vous n'étiez pas encore né, c'était moi qui rendais les enfants du monde heureux. Quelques fois, pour le faire, je prêchais mon bon Nicolas, mais la plupart du temps, je parlais moi-même avec mes anges dispersés par les vents de bonneterie. (Où; et je planais entre ces moissons d'étoiles où la faucille d'or de mon père jetait d'harmonieux reflets; je volais au-dessus des plaines enneigées où de-ci, de-là, pointaient les pâles luciers d'un foyer. L'heure de ces foyers, je l'invoquais de joie et de bonheur.)

Puis vous êtes venu, superstitiel et matériel. Peu à peu votre renommée est devenue fantastique et irréaliste. Vous avez usurpé l'enfant de la crèche. Vos jouets que vous donnez con-



Bon Père Noël, en regardant les images sur les journaux de l'Avent, quelques fois, je suis dépité! Partout je vous vois, emmitouflé d'écarlate: « Le Père Noël et ses rennes vous visiteront demain. Le Père Noël... » Mais moi, c'est bien rarement que l'on me voit, à peine vêtu de rares et pauvres langes. On ne lit jamais: « Le petit Jésus viendra, mardi, vous dire qu'il vous aime plus fort que le monde. Le petit Jésus vous donnera le plus beau cadeau possible: celui de son amour... » Pourtant Noël, ça veut dire « natalité »; pourtant Noël, c'est mon anniversaire!

Pourquoi cela? O Père Noël, soyez gentil. Vous dites donner des cadeaux. Mais en réalité, êtes-vous si généreux? Maman

tre bon prix, ont chassé du jour de Noël tout sentiment de pitié et de sérénité. Le Dieu des « Fêtes », c'est vous...

Prenez les enfants de la terre de penser un peu plus à celui qui fêtera à la messe de minuit. Donnez-moi ce cadeau qui apporte le bonheur.

Adieu, Père Noël. Je demeure près de la cheminée de notre chaumière en attendant votre passage.

Votre petit Jésus.

P.S. Ma maman Marie m'a dit que ce n'était pas bien de vous avoir parlé de cette trop grande popularité dont vous jouissez...

Je vous en demande pardon!

André BERNARD,
Belles-Lettres.

NOËL

Noël c'est l'amour
Nu sur les langes
L'aurore du jour
Le chant des anges.

Le monde est sauvé!
Sur la terre impie
Le Sauveur est né
Pour donner la vie.

Écoutez à mon âme
La grandeur de Dieu
D'une douce flamme
La douceur du lieu.

Allons à Jésus
Vers sa douce Mère
De nos cœurs émus
Faire une prière.

Noël c'est l'amour
Le chant des anges
L'aurore du jour
Nu sur les langes.

Azade GODIN,
Rhétorique.



RENALDO

Nous vous présentons quatre nouveautés des Éditions Beauchemin,
que vous lirez avec profit :

Gabrielle Roy — RUE DESCHAMBAULT — Roman	\$ 2.00
Philippe Matteau — POUR ALLER VERS TOI — Poèmes	\$ 1.75
Jeanne & Guy Boulizon — POÉSIES CHOISIES POUR LES JEUNES	\$ 2.50
En Collaboration — LES ÉCRITS DU CANADA FRANÇAIS	\$ 2.25

• AVEC REMISE HABITUELLE AUX INSTITUTIONS ET ÉTUDIANTS •

430, ST-GABRIEL

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN

MONTREAL 1

THE NORTHERN LIGHTUN DES MEILLEURS HEBDOMADAIRES
DES MARITIMES

Rue King - - Bathurst, N.-B.

**NORTHERN MACHINE WORKS
LIMITED**CHARRUES À NEIGE POUR CAMIONS
ET
TRACTEURS
SOUDURE ÉLECTRIQUE

Bathurst - - - N.-B.

**BATHURST
Power & Paper
Co. Ltd.**

Bathurst - - - N.-B.

Docteur W. M. JONES

DENTISTE

Bathurst - - - N.-B.

A. J. BREAU — BijoutierEXPERT DANS LA RÉPARATION DE MONTRES
CADEAUX POUR TOUTES OCCASIONS

Bathurst - - - N.-B.

C & S Bottling Works, Bathurst

JOHN CORMIER, prop.

Manufacturier des liqueurs COCA-COLA

Bathurst - - - N.-B.

Mlle Anastasia Burke

OPTOMÉTRISTE

DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES

Tél.: 32 - - - Bathurst, N.-B.

PHARMACIE VENIOTVotre pharmacie "REXALL"
Tout ce qu'il vous faut

Rue King - - - Bathurst, N.-B.

Kennah Bros. Garage• RÉPARATION D'AUTOS
• GAZOLINE ET HUILE

Bathurst - - - N.-B.

COMEAU MEN'S SHOPHABITS ET MERCERIES POUR HOMMES
VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

Bathurst - - - N.-B.

**BAY CHALEURS MOTOR
LIMITED**

Vendeur autorisé des marques

DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

Bathurst - - - N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur FORD et MONARCH

Tél.: 576 Bathurst, N.-B.

ROLY'S DRY CLEANING

NETTOYAGE À SEC

Rue Main - - - Bathurst, N.-B.

Tél.: 1252

SAND'S DEPARTMENT STOREPOÊLE BÉLANGER • RÉFRIGÉRATEUR PHILCO
RADIO ET DISQUES FRANÇAISTél.: - - - 353
Meubles: 187BATHURST,
N.-B.**W. J. CORMIER**GAZ ET HUILE — SERVICE DE 24 HEURES
PNEUS "GOODYEAR"Garage situé à l'angle des routes 8 et 11
Bathurst-est, N.-B. - - - Tél.: 211**LOUNSBURY**

COMPANY LIMITED

VENTE ET SERVICE

GENERAL MOTORS

AUTOS USAGÉES O.K.

Nous installons tout ce que nous vendons

Rue King - - - Bathurst, N.-B.

COLPITT'S STUDIODéveloppement et impressions de films
Encadrement — Musiques

Bathurst - - - N.-B.

KENT SALESVOTRE MAISON D'ABORD
AMEUBLEMENTS COMPLETS
INSTRUMENTS ARATOIRES
ET
CAMIONS INTERNATIONAL

Bathurst - - - N.-B.

Dr EDMOND J. LEGER

DENTISTE

230, rue St-Georges, Bathurst, N.-B.
Téléphonez 191-W**EDDY
BUILDING MATERIALS**

GEORGE EDDY & COMPANY, LTD.

Bathurst, N.-B. - - - Tél.: 800

CHRONIQUE DU PETIT SEMINAIRE

VIVE LA VIE! VIVE les VOYAGES!

S EPT heures sonne! Debout les gars! Nous allons à Humphrey aujourd'hui! Petit à petit, les yeux s'ouvrent, tout brillants après un placide repos. Tant heures! Le temps, long pour la plupart des participants de l'expédition, fait languir plusieurs de nos Versificateurs. Avec impatience, attendent l'heure du départ pour Humphrey. Neuf heures! Tous ensemble nous nous dirigeons vers la chapelle pour entendre la grand-messe. Là, on voit plusieurs de nos voyageurs en train de visiter la charmante planche Luce, car les yeux de plusieurs scrutent le vague tandis que l'esprit est absorbé par un songe profond. Tous ont hâte de partir, surtout les Versificateurs «la» qui ne savent à peu près pas ce que c'est qu'une promenade en automobile. Nous, les hommes de lettres, nous n'ignorons pas ce genre d'excursion, car notre randonnée chez les Indiens, lundi dernier, a complètement achevé nos théories à ce sujet. Enfin, parenthèse, si vous voulez en savoir davantage, vous n'avez qu'à lire l'article de Pierre Allard.

En route vers Humphrey!

A dix heures et quart, nos voyageurs, repartis dans six automobiles, défilent la pente du collège. Vingt-six élèves participent à cette magnifique réjouissance. La belle température fait naître la joie et la bonne humeur sur les visages. Six généreux chauffeurs, dont trois accompagnés de leur épouse, acceptent de faire le parcours avec nous. Parmi ces derniers, il faut mentionner en particulier la présence du R. P. Clarence Cormier, bon conducteur, et même diplômé en la matière. Quelques chansons brodent le trajet. Après quelques heures de séparation, nous nous retrouvons tous pour le dîner, à Saint-Antoine, chez les parents d'un de nos confrères que nous avions eu soin d'emmener avec nous. L'automobile sous la conduite de Père Cormier arrive à la dernière au rendez-vous. Par l'intermédiaire du journal je désire remercier grandement M. et Mme Félix Legère pour le chaleureux accueil qu'ils nous ont réservé. Après avoir dégusté un bon dîner, c'est le rembarquement pour Humphrey.

Arrivée

Enfin, nous atteignons le but de notre voyage, c'est-à-dire que nous arrivons devant le séminaire de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Et là, accompagnés de quelques gimbles, les visites de l'édifice en briques rouges se font lentement. Celui-ci a quatre étages de haut. Le clocher, surmonté d'une jolie croix en forme de flèche règne au-dessus des clochetons de l'édifice. Le cloître occupe le sud de l'édifice, tandis que les séminaristes fréquentent le nord. Un veranda au troisième étage, longe la bâtisse, d'où l'on peut voir la ville de Moncton. Ce séminaire, muni de toutes les installations les plus modernes, fait honneur à la paroisse d'Humphrey ainsi qu'au diocèse de Moncton. La chapelle des paroissiens a été aménagée sous le monastère pour quelque temps en attendant d'en avoir un bien à eux. A quatre heures, Son Excellence Mgr Norbert Robichaud benit avec pompe et solennité le nouveau monastère et il prononce un splendide sermon dont le point culminant est le remerciement à la congrégation des Rédemptoristes pour son établissement et le bien accompli dans le diocèse. La cérémonie se termine par le salut du Saint Sacrement. L'office terminé, on se prépare pour le souper.

Retour

Après un copieux repas, pris à Cocagne, et qui était digne des gastronomes, il nous faut déjà penser très vite et dans chacune des automobiles, le tour-à-tour de nos voyageurs qui arrivent au petit séminaire très fatigués après avoir subi les farces de certains confrères. Le Père Cormier, qui a avalé avec nous le bon repas, a le pied un peu plus pesant sur l'accélérateur, et dépassant tous les autres, il arrive le premier au terme. A notre arrivée nous remercions d'abord Dieu de la belle journée qu'il nous a donnée ainsi que le Père Directeur pour la belle promenade qu'il nous a procurée. L'heure du coucher est arrivée. Les lumières éteintes, un ronflement lourd survole le dortoir. C'est la nuit! Dormez bien, chers amis! car ce n'est pas tous les jours dimanche et messieurs Roy et Cicéron ainsi que le Père Pro nous attendent demain.

Konrad DUCHESNE,
Belles-Lettres «B».



R. P. Yvon Lanteigne
Finissant à Charlesbourg



R. P. Arthur Chiosson
Finissant à Charlesbourg



R. P. Raymond Woodworth
Professeur à l'Externat classique
Saint-Jean-Eudes de Québec



R. P. Fernand Albert
Vicaire à Riv.-du-Portage, Bathurst

Al cours de l'année 1956, le Petit Séminaire Saint-Jean-Eudes s'est réuni en regardant l'un de ses anciens monastères à l'autel. C'est l'année la plus féconde de toute l'histoire du Petit Séminaire.

Le 25 février, les Pères Omer Léger, c.j.m., de Duppe et Raymond Woodworth, c.j.m., de Campbellton (étaient ordonnés à l'université Saint-Louis d'Edmundston).

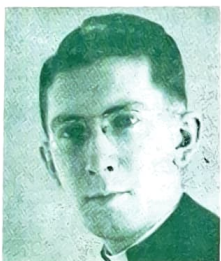
Le 19 mai, les Pères Arthur Chiosson, c.j.m. et Yvon Lanteigne, c.j.m., tous deux de Caraquet (étaient élevés à la prêtrise par Son Exc. Mgr C.-A. Leblanc, dans la chapelle de notre université).

D'autre part, deux anciens des Pères Narcisse Doiron et Donald Parent, partis tous deux pour le Venezuela en 1952 afin de faire un bon usage de leur futur ministère, leurs études théologiques, reconnues au pays pour être ordonnés en leurs paroisses respectives, l'un à Saint-Paul de Caraquet, l'autre à Saint-Antoine (Parent) au Manitoba.

Le Père Fernand Albert, entré dans les rangs du clergé diocésain de Bathurst, fut ordonné dans sa paroisse natale de Caraquet le 3 juin dernier.

Enfin, le huitième, le Père Renaud Côté, c.j.m., dont le jeune âge a retardé l'ordination, reçoit le sacerdoce à l'université Saint-Louis le 21 octobre dernier.

Nos félicitations sincères à tous les nouveaux ordonnés et à la maison de formation où ils ont reçu leur préparation.



R. P. Renaud Côté
Finissant à Charlesbourg



R. P. Narcisse Doiron
Professeur au Petit Séminaire de Bathurst



R. P. Donald Parent
Professeur au Venezuela, A.S.

LE COLLÈGE EST UNE USINE...

Le collège est une usine, une usine où l'on prépare la société de demain. Il est donc à propos pour l'étudiant d'acquiescer au collège, ce dont il aura un jour besoin dans la société. Le sens de la responsabilité est un de ces besoins essentiels. En effet les hommes sont solidaires les uns des autres, et par conséquent l'action d'un chacun influence les autres. Il faut donc que dès le collège, ça c'a un sens de rendre compte de cette responsabilité et de bien d'autres qu'il rencontrera dans la vie.

Tous dans la société ont des responsabilités. Malheureusement plusieurs essaient de s'esquiver de cette réalité et tentent de rejeter sur les autres, la responsabilité de leurs propres actions. La première chose que doit faire celui qui veut acquiescer le sens de la responsabilité, c'est d'accepter la responsabilité de ses actes. Accepter la responsabilité de ses actes, ne veut pas dire simplement récolter les louanges de ses succès, mais c'est aussi accepter le blâme apporté par ses erreurs. Dans la vie de tout homme, il y a des échecs et des succès. Il faut accepter la responsabilité de nos échecs aussi bien que de nos succès, et d'ailleurs, bon nombre d'échecs temporaires peuvent être changés à notre avantage si nous savons en profiter.

Le sens de la responsabilité demande du courage et de l'initiative.

Il faut apprendre à penser par soi-même, même au risque de quelques erreurs au début. Il faut apprendre à se décider soi-même et agir sans que d'autres nous aient dit quoi faire. Celui qui demande toujours, «Dois-je faire ceci ou cela? Comment dois-je le faire?», essaie tout simplement de rejeter sur un autre la responsabilité de ses actions, et ainsi de se mettre à couvert au cas où il y aurait erreur. Demander conseil n'est pas mal, c'est même fort louable, mais on ne doit pas dépendre des autres jour et nuit. On doit savoir juger soi-même. Beaucoup se disent: «décider soi-même, c'est bien beau pour ceux qui le peuvent, mais il y a trop de risques pour moi.» Il est évident que cela comporte quelques risques, mais quel fruit retire-t-on d'un travail qui ne demande pas d'effort? Que retirerait-on d'une décision sans risques? D'ailleurs, accepter ces risques, n'est-ce pas affirmer sa responsabilité?

Est-il quelque chose de plus désagréable que de voir que l'on ne se fie pas à soi: d'avoir, par exemple, constamment un surveillant derrière soi qui examine notre travail.

On l'accuse vivement de surveillant, de n'avoir pas confiance en nous, mais sommes-nous dignes de sa confiance? Comment agissons-nous lorsqu'il est absent? N'y a-t-il pas plus de cahut à l'étude, lorsque le surveillant n'y est pas, si la porte du Père Préfet n'est pas si proche. Evidemment! Preuve certaines soirs de confessions à la chapelle. Peut-on appeler cela normal? Nous voulons que l'on se fie à nous, mais nous ne sommes pas dignes de confiance. N'en serait-il pas tout autrement si chacun de nous avait le sens de sa propre responsabilité? Si chacun connaissait la portée de ses actes et acceptait sa responsabilité le surveillant aurait-il raison d'être si méfiant? Il faut donc conclure qu'il y a encore beaucoup de collégiens qui n'ont pas acquis le sens de la responsabilité.

Pourtant, ce sens de la responsabilité si nécessaire dans la vie de l'homme en société, où l'acquiescer, sinon au collège? C'est un fait fait reconnu que ceux qui cherchent à acquiescer au collège, le sens de la responsabilité, posséderont ce précieux gage pour la vie. Plusieurs entreprises manquent aujourd'hui de personnel, mais avant d'embaucher quelqu'un, il s'assure de son sens de la responsabilité, car seuls ceux qui le possèdent peuvent diriger. Celui qui acquiesce le sens de la responsabilité travaille donc pour lui-même, tout en travaillant pour la société.

Emile GODIN,
Philosophie I

«IL EN EST DU GOÛT COMME DE LA POLITIQUE; CEUX QUI EN ONT LE SAVANT TROP...»

LES pères éloignent leurs fils des méchants, dans la pensée que le commerce des méchants est la ruine de la vertu. (Xénophon).

Est-ce là la pensée qu'avait le père de notre confrère quand il l'envoya à l'université? Selon André, ce serait bien la raison de son changement de collège!

Elles sont au nombre de sept, et il leur fait assidûment et même simultanément, la cour... je veux parler de ses notes caractéristiques!

Il a tout vu, tout vu, tout lu et tout entendu, mais malheureusement, il ne sait pas tout, car plusieurs n'accordent pas une foi aveugle à toutes ses affirmations. Pourquoi cette précaution, puisqu'il n'est pas menteur? Que dire maintenant de son attitude en classe? S'il ne peut répondre à une question difficile, il excuse son supposé blanc de mémoire en confirmant la réponse du professeur. Il aime ainsi admirer l'effet de ses réponses savantes. Parfois, il s'oublie, il donne une réponse vague. Alors il baisse la tête, devient pourpre et accepte la remontrance sans mot dire, car il est nouveau parmi nous.

Il marche la tête haute, le corps droit, d'un pas volontaire, serait-il orgueilleux?

Il semble se défier du préfet, c'est qu'il s'autorise des sorties en ville assez fréquemment. Il n'a cependant pu jouer à la souris bien longtemps et le chat le tient maintenant entre ses griffes. Quelle humiliation! Il s'est fait prendre et ne pourra sortir qu'aux vacances.

Il se console pourtant assez facilement de ses permissions «non autorisées», et maintenant, au lieu de se fatiguer l'esprit à s'esquiver sans être remarqué, il déploie toutes ses facultés à faire sa propre description physique aux gentilles correspondantes d'outre-mer. D'après certaines confidences, il nourrit le cœur d'une dizaine de jeunes filles par de douces lettres; voyez-vous: il a le cœur grand! Serait-ce un second Don Juan?

Pour vous montrer comment il conte fleurette, lisons ces quelques extraits composés à l'intention de ses préférées. A Dany: «Faute de victuailles, je nourris mon intérieur de littérature et de musique classique!» A Mado: «Pour me corriger de ma déféction de prononciation, j'ai, tout dernièrement présenté, sur la scène théâtrale et devant une foule immense, la sentimentale poésie que j'ai «Persienne»... J'oubliais: c'était la fête dernière! Je profite de l'occasion pour t'envoyer mon cœur et un bouquet de baisers...»

Laissons donc à notre confrère le temps de se mûrir complètement dans ses livres, alors surgira un nouvel homme en la personne d'André.

Aurélien THÉRIAULT

SCÈNE DE CANTINE. Lorsqu'on est à dîner, on entend souvent des conversations d'après-cas. Voici quelques-unes: «Palates frites, Bar-B-Q, Seven-Up». Mais vous vous détournez et entendez alors: «Allé, allé, laissez-les, Harry l'p...»

Guérison des muets à table...

"Ephêta, éphêta"

(Par Roger GODBOUT, Philo II)

LORSQU'ON fait son entrée dans une maison d'éducation quelconque, il faut s'attendre à se soumettre à un règlement, sinon, on s'en rendra vite compte. Cette règle de conduite imposée est nécessaire à la formation de notre volonté et même de notre caractère et de notre personnalité, c'est là d'ailleurs le but premier du règlement. Ainsi chacun des articles qui en forment le tout doit contribuer à la formation d'un homme possédant une culture générale et en plus, une personnalité apte à le faire réussir dans la société. Il ne devra donc pas contracter dans l'observation de ce règlement des habitudes et des manies qui pourraient diminuer son prestige vis-à-vis des autres individus et ainsi nuire à son épanouissement individuel et social.

Puisque le règlement est destiné à nous, étudiants, il nous est donc permis d'y voir les bons et mauvais côtés et même d'en analyser les conséquences actuelles et surtout futures. Ainsi le silence à table exigé pour les élèves dans certaines institutions a quelques avantages, mais ceux-ci sont plutôt d'ordre pratique. D'autre part ce détail du règlement qui nous paraît fort banal comporte des inconvénients qui peuvent être des facteurs de déformation dont les conséquences ne se révéleront que dans notre vie future professionnelle. Il ne faudrait pas encourager un avantage pratique au détriment de cette bonne habitude qu'est la conversation à table.

Au point de vue physiologique la conversation, la discussion, le rire au repas, favorisent la digestion; c'est là un fait que des expériences subséquentes ont prouvé. Par contre celui qui ne parle pas à table inconsciemment mangera trop vite afin de jouir le plus tôt possible en récréation de cette faulx dont le ciel l'a gra-

tifié. C'est en ce sens qu'il ruinera son estomac et fera tort à sa santé. Ces conséquences ne se révéleront malheureusement que plus tard.

Du point de vue psychologique, la répétition des repas silencieux nous fait acquiescer d'abord une simple disposition à facilement manger sans parler. Mais après sept ans de «silence religieux» pendant les repas cette simple disposition se convertit malgré nous en une mauvaise habitude qui s'ancre chez nous comme une tendance profonde contre laquelle il nous est de plus en plus difficile de lutter. C'est ainsi que plus tard, lorsqu'on prendra un repas en un endroit quelconque, dans un banquet par exemple, on n'aura pas à nous faire, on ne

trouvera que très peu à dire. Ce sera très malheureux, car aujourd'hui comme dans le passé, la conversation à table fait partie de l'étiquette chez les hommes cultivés, d'autant plus qu'elle est un art propre au peuple français.

Le réfectoire est le seul endroit où nous sommes réellement réunis, car pendant la récréation, chacun s'en va à son jeu ou à son activité. Ce serait ainsi l'endroit le plus approprié au rire, à la conversation et à la discussion des problèmes qui nous intéressent.

Le mutisme à table a-t-il une mauvaise influence sur la personne? Chacun est libre de penser ce qu'il veut car après tout, je n'ai donné qu'une opinion et traité qu'un point de vue.

"QUAND JEUNESSE ENTREPREND, TOUJOURS JEUNESSE PEUT"

(Par Arthur PINET, Philo I)

ON l'a répété maintes fois, la jeunesse d'aujourd'hui, c'est l'élite de demain. Et à regarder le monde actuel, il me semble que ces paroles devraient enflammer les jeunes et susciter chez eux une constante attention sur ce qui se passe. Le futur chef surtout, devrait ouvrir un œil rempli de feu sur l'avenir.

Mais, à qui s'intéressent les jeunes, les étudiants d'aujourd'hui? Eh bien, pour répondre, il n'est pas nécessaire de poursuivre bien des investigations, car une simple observation nous oblige à avouer qu'une grande majorité des «teen-agers» contemporains sont peu, sinon pas du tout, occupés par la marche du monde. Il faut le dire, une trop grande partie de la jeu-

DON'T BE CRUEL



nesse moderne n'a plus d'idéal. On se sent à l'aise dans son ignorance, on accepte ce qui s'assimile sans trop d'effort, et on plie devant l'action. Un peu pessimiste, direz-vous, mais il en est ainsi. Même nos étudiants de collèges, ceux qui se disent au seuil de la vie professionnelle, les grands penseurs même ceux-là se laissent influencer par des Elvis Presley et d'autres crieurs à la chemise rose et aux «jeans» bleues. On ne se plaint pas seulement à les entendre se lamenter, on va jusqu'à les singer. Vous voulez voir? Regardez autour de vous, on peut sentir l'atmosphère du «Rock in Roll» un peu partout, même dans des maisons de formation dont le but est de fournir des chefs à la société.

Non révélez-vous jeunesse. Le monde a besoin de vrais chefs, et ce besoin se fait sentir de plus en plus. Nous sommes de futurs chefs, les amis, c'est dire qu'il faut se préparer à pouvoir conduire par son influence comme par son autorité, et cette préparation nécessaire, c'est l'éducation. On se fait une mauvaise conception de l'éducation aujourd'hui. On ne pense pas qu'en laissant le collège, c'est la vie qu'il faut affronter. Il faut se préparer à entrer dans la vie et ne pas borner ses connaissances à une carrière seulement. Pour plusieurs, l'éducation n'est qu'une acquisition

AUTOUR DE LA FONTAINE

(Par CLAUDE & GERRY)

● N.D.L.R. — Nous tenons à avertir nos lecteurs que cette chronique est composée uniquement de farces, qu'ils ne sont pas obligés de croire, mais dont ils doivent tous rire, comme rit d'un bon cœur, tout lecteur qui a le bon sens de ne pas prendre au sérieux et ne nous citez pas nos conférences. Il reste tant de choses dans notre journal, qui sont vraiment «moutis à citations».

★ ★ ★

Nous avons reçu quelques critiques des plus sévères pour notre dernière chronique. Nous nous croyons victimes de remarques injustifiées et nous demandons ci-après les explications d'usage.

1) On nous accuse de parler trop souvent des filles dans «Autour de la fontaine». Naturellement, les quelques rudes accusateurs sont des gens qui n'ont jamais fait un atome de travail pour «L'Echo». De plus, ils croient probablement que nous pouvons, après notre travail de classe, écrire toute une chronique pour notre journal, la plupart du temps, pendant les congés, uniquement sur des produits pharmaceutiques, des épingles, et des boules à miter. Désormais, nous leur demandons de s'abstenir tout simplement de lire «Autour de la fontaine», car leur manière de voir est de la pudeur exagérée et risible. Nous leur demandons plutôt de nous envoyer par écrit quelques-unes de leurs bonnes histoires puisées dans un répertoire de peignes-fins, de lacets de bottines et de «peppermint» pour bien dormir.

2) Tout savent que le sens de l'humour existe très peu dans notre pays et même que certains de nos compatriotes en sont entièrement dépourvus. Evidemment, ils s'opposent radicalement à notre manchette. Ils ont toute notre sympathie, car ils se privent du plus grand cadeau fait par Dieu à l'homme: le rire. Ce manque d'équilibre est incurable et en attendant qu'un vaccin soit créé à cette fin, nous les prions de s'en tenir aux études psychologiques sur le «chemin de Pavlov», qui, paraît-il, n'a jamais esquissé un seul sourire.

3) A tous nos autres lecteurs, nous promettons une manchette des plus intéressantes en 1957. Ce mois-ci, nous avons dû nous contenter quelque peu l'esprit. Raison: nos longs et pénibles examens. Si vous ne nous croyez pas, venez donc y goûter.

★ ★ ★

Devinettes en Philo I:

Nom à répétition qui commence par B: bou... bou... le.

Nom complémentaire, dont la première lettre est C: Comte (ou Caramel).

★ ★ ★

Recherches biographiques:

Où en est rendu notre grand toto laïque avec sa «direction spirituelle et sa crise de popularité...?

Envoyez vos réponses à Philoville... chambre 21.

★ ★ ★

A Philoville:

G.B. surnommé le pirate de l'étage depuis qu'il porte une «celle-re...» a réussi à s'esquiver des examens pour aller prêcher une guerre sainte contre Elvis Presley à Dalhousie...

Avant de quitter ces lieux, il nous a demandé d'avertir les Philos de s'abstenir pendant son absence de l'emploi des phrases originales et distinguées, lesquelles, dit-il, sont ses propres trouvailles.

Nous citons: «Par le corset de Cléopâtre, il va neiger...» «Pas encore un dîner aux fesses de gazelles...» «Une autre classe de Philo: je vais me flusher...» «Ah! la chimie, j'ambitionne d'en arriver à la direction d'une manufacture d'aspirines...» «Le nurse-home est le seul endroit où les grandes filles tentent encore de m'embrasser...»

★ ★ ★

Le jeudi soir 20 décembre, les finissants sont tous invités aux fiançailles de Luis Eman (cousin de Denise Enouard) avec Jenia, dite la blonde. La réception aura lieu à la maison des parents de Jenia, sur la rue York, et un ancien prétendant de Jenia, le somnambule Cyr dirigera l'expédition. A minuit exactement, le groupe entoulera l'appareil de radio sur lequel un gâteau aux ananas Lanes sera déposé. Le maître de cérémonie Gaston, allongera alors son long bras et laissera descendre très... très lentement le couteau d'argent (entré au caféteria) dans l'épaisse galette. Un discours sur l'indissolubilité des fiançailles sera ensuite prononcé par Fernand, dont les nombreuses fiançailles ont toujours cocotté. Nous souhaitons bonheur et longue vie à notre brave aventurier Luis et nous sommes assurés du succès de la fête.

★ ★ ★

Télégramme de dernière heure: Arthur, de Philo I a acheté une bague (un anneau pour mettre dans le doigt). Que va-t-il lui arriver?... cf. «ECHO» de janvier.

★ ★ ★

Pour tous les beignets qui ne savent pas rire, voici une farce volontairement plate: «la météo prévoit de la neige pour l'hiver...»

--- LA NEIGE ---

Elle tombe muette et blanche
Sur tous les flancs du sol trahi;
Elle voltige sur la branche
Qui tend son front chance et blanchi.

Elle est si fine, elle est légère
Toute dansant dans les cieux
Volant sous une bise aigre
Venant épurer ces bas lieux.

Sur les pins, ce duct d'hermine
Scintille un velours tout argenté
S'accrochant aux menus épinés
Dans un décor tout enchanté.

La neige tombe sur les terres
Et s'empourpant tout doucement
D'innombrables petits mystères
Petits rubis du firmament.

Elle a quasi succubi
Petits sentiers, plaines désertes,
Même mon beau basquet joli,
Même les pins de forêts vertes

Comme les perles cristallines
Plongant ses fils, dansant, volant,
Toujours pressées, toujours plus fines
Elles descendent lentement.

En gros flocons la neige tombe,
La terre blanche et le ciel gris
A l'univers forment la tombe
Où les hommes sont enfouis.

Roger GODBOUT, Philosophie II

de connaissances techniques, avec une bonne dose de commercialisme.

Trop regardant l'éducation comme un simple passeport pour entrer dans une carrière ou une profession.

Voilà pourquoi l'homme d'aujourd'hui n'est qu'une marionnette dans sa propre révolution industrielle.

Ce ne sont pas les supporters du roi du «rock in roll», Elvis Presley, qui aideront la jeunesse à mieux concevoir l'éducation. C'est à ceux qui ont encore un peu d'énergie de réagir et d'abattre ce fléau qui s'attaque au plus faible de l'homme ses sens. Je ne veux pas dire, par là, que le «rock in roll» est l'unique cause du laisser aller chez la jeunesse étudiante, mais il est prouvé que ce genre de «lamentations animales» fait de la jeune personne, un paquet de nerfs. Si seulement c'était de la musique, mais non, ce serait insulter les grands maîtres de cet art, que d'employer le terme «musique» pour dé-

signer ce genre de «criage» américain.

Non, encore une fois, jeunesse, tu n'as pas le droit de fermer l'œil sur ce qui en occupe tant d'autres, aujourd'hui. On te demande et si tu sais répondre, tu ne peux pas rester figée et indifférente. Affirme-toi plutôt, monte haut la tête, n'existe pas seulement, mais fais de ta vie une tournée terrestre triomphale dont tu auras été le grand et surtout le vrai héros.



BONNE ET SAINTE ANNÉE

A TOUS NOS LECTEURS

LA DIRECTION